L'usage De L'intelligence Artificielle (Ai) Et L'education De La Femme Dans *Chaque Chose En Son Temps* De Lynn Mbuko : La Connexion

Par

Joyce Adaku Iroegbu (Ph.D)
Department of Foreign Languages and International Studies,
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt.
Phone: 08036051748
Email: Joyceiroegbu@Gmail.Com

Patience Lysias Gilbert (Ph.D)
Department of Foreign Languages and International Studies
Ignatiu Ajuru Univrsity of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt.
Phone: 08166168598
Email: Patygil2001@Yahoo.Com
Et
Edith Chinyere Anucha (Ph.D)
Department of Foreign Languages and International Studies.
Ignatiu Ajuru Univrsity of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt.
Phone: 09058008358
Email: edifordonne@gmail.com

Résumé

L'éducation est pertinente pour *n'importe quel pays qui vise se développer. Actuellement, l'apparition d'Intelligence Artificielle (AI) a rendu facile maintes de tâche dans toutes aspects de vie dans le monde, y compris le Nigéria. L'intelligence Artificielle est indéniablement la porteuse de progrès surtout au 21 siècle. Depuis la création, l'homme a continué de chercher comment s'avancer et se satisfaire dans la société où il demeure. C'est pour cela que cet article a examiné le rôle de l'éducation de la femme dans le chemin d'atteindre ses rêves ainsi que le pourvoir de contribuer au développement de la société, surtout en face de l'inégalité des sexes qui définit presque tous dans la société. Lynn Mbuko nous offre un modèle à suivre dans Chaque chose en son temps (2001). Donc, la planification de la formation en AI doit briser les barrières d'inégalité et implique la femme. Nous avons choisi la méthode narrative qui est une partie de l'approche qualitative. On envisagera de décrire et analyser la vie des personnages surtout le*

protagoniste du roman. L'étude s'est basée sur deux théories ; la sociologie et le féminisme africain qui permettront à la femme africaine de se découvrir et de prendre sa propre place dans la société africaine. L'étude recommande l'éducation de la femme pour le développement de la société.

Mots-clés: Education de la femme, épanouissement, Intelligence Artificielle, société africaine, développement

Abstract

Education is essential for any country *that aims to develop. Currently, the emergence of Artificial Intelligence (AI) has made many tasks easier in all aspects of life around the world, including in Nigeria. Artificial Intelligence is undeniably a bearer of progress, especially in the 21st century. Since creation, humanity has continued to seek ways to advance and find fulfillment in the society in which it lives. This is why this article examines the role of women's education in achieving their dreams as well as the power to contribute to the development of society, particularly in the face of gender inequality, which defines almost everything in society. Lynn Mbuko offers us a model to follow in Chaque chose en son temps (2001). Therefore, AI training programs should break barriers of inequality and include women. We have chosen the narrative method, which is part of the qualitative approach. The study intends to describe and analyze the lives of the characters, especially the protagonist of the novel. The research based on two theories: sociology and African feminism, which enable African women to discover themselves and take their rightful place in African society. The study recommends women's education for societal development.*

Keywords: Woman Education, self-fulfillment, Artificial Intelligence, African society, development

Introduction

L'avancement de la technologie a profondément transformé le monde, notamment avec l'avènement de l'intelligence artificielle (IA). L'évolution de l'intelligence artificielle au XXI^{e} siècle constitue une percée majeure. C'est sur cette base que cet

article met en évidence l'importance de l'éducation de la femme et la formation en l'utilisation de l'intelligence artificielle. A cet égard, Lynn Mbuko dans son pièce de théâtre *Chaque chose en son temps* nous dévoile la situation amère de la femme africaine qui s'affronte à mainte de défis tel que le mariage précoce, le mariage force et l'analphabétismes pour en citer ceux-là cherche comment se libérer de ces poids afin d'avoir un meilleur avenir. L'auteure propose l'éducation de la femme comme solution du mariage force et le chômage dans la société. Pour Mbuko, la lutte contre dans la société doit commencer au niveau de la famille où les parents donnent leurs filles au mariage à un âge tendre. Voilà pourquoi elle nous présente une jeune lycéenne Zénabou, qui à l'âge de treize a été encouragée de quitter l'école pour se marier à El-Hadji Oumar, un homme riche. En plus, dans l'œuvre, Mbuko a pu montrer que l'éducation est un outil très efficace pour combattre d'abord, le mariage précoce, le mariage forcé et le chômage, l'analphabétismes et la polygamie entre autres afin de contribuer au développement du pays. L'auteur nous raconte qu'après l'abandon de Zénabou par El-Hadj Oumar, son mari, elle a trouvé son chemin à l'aide de l'éducation, grâce au docteur Mariama qui l'encourage de reprendre ses études après l'opération.

Définition des concepts

La littérature

La littérature miroite la société. La littérature peut se définie comme un art de communication à travers la langue qui dépeint la culture, la morale, l'histoire et la géographie d'une société. Dakogol (2017) croit que la littérature est le miroir d'une société qui se préoccupe de la condition socio-économique et les réalités politiques d'une société donnée. Aussi, la littérature est aussi un fait créatif, artistique et morale sur ce qui se passe dans une communauté particulière.

Cette réflexion peut être une réalité ou une forme imaginaire des activités quotidiennes du peuple qu'écrivent des écrivains. En effet, c'est grâce à la littérature que les écrivains peuvent sensibiliser les gens aux maux qui se passent dans la société. Alors, ces sensibilisations visent à éveiller la conscience des individus aussi que à corriger les maux identifiés pour que les membres de la société aient une meilleure vie aussi que contribuent au développement de leur société.

La Sociologie de la littérature

La sociologie est une science qui explique l'effet de la société sur les faits humains. Cette approche de Lucien Goldmann (1964) essaie de comprendre comment le rapport entre l'homme et de la société influence sa manière de vivre ou sa vie. Selon Goldmann, chaque œuvre littéraire se nourrit de la société car elles s'entremêlent. Alors, les écrits littéraires nous fournissent des événements dans une société donnée.

Féminisme africaine

Le féminisme africain met en exergue les défis et les réalités des femmes africaines dans leurs milieux divers à cause de la structuration de la société géré par le patriarcale qui a crié un monde de souffrance pour la femme africaine ce qui a résulté à une sorte de révolte de la femme. A titre d'exemple, dans *Rebelle* de Fatou Keïta, Malimouna s'est rebellée contre des pratiques traditionnelles telles l'excision, le mariage forcé et le viol pour en citer quelques-uns. Nous sommes d'avis que, la révolte de la femme commence à travers les écrits des femmes africaines qui mettent en lumière les conditions néfastes de ces dernières. En bref, le féminisme africain cherche une changement et l'épanouissement de la femme africaine.

Les facteurs qui entravent l'éducation de la femme

L'Analphabétisme

L'analphabétismes est l'incapacité complète à lire et à écrire, le plus souvent pas manque d'apprentissage. Selon le *Dictionnaire Universel* (1995), l'analphabétismes veut dire « Etat de l'analphabète- Taux d'analphabète : pourcentage d'otage d'analphabète dans une population donnée » alors que l'analphabète est « Celui ou celle qui ne sait ni lire ni écrire ». (Tchak, 1999, p.225) affirme que « Les femmes africaines, comme leurs congénères de beaucoup d'autres sociétés, sont socialement dominées par les hommes ». Malheureusement, la dominance des hommes surtout en Afrique gêne l'éducation de la femme.

Le pouvoir de la femme au plan sociale a été annihilé à cause des pesanteurs socioculturelles enracinées dans la société patriarcale souvent phallocrate. On inclut également le taux élevé d'analphabétisme des femmes, des choix des

garçons au sein des familles, pour les scolariser au détriment des filles qui devraient aider les mères dans les travaux ménagers.

A la lumière de ce qui précède, au cours de la discussion entre Fatou et Zenbou dans *Chaque chose en temps*, Fatou, la femme d'Ahmadou et la mère de Zenabou nous dévoile que « Depuis la nuit de temps, 'la place de la femme est au foyer'. D'ailleurs, ton père croit que l'éducation des filles est inutile (Mbuko, 2002 p.10). Dans la même veine, Onyemelukwe (2009) nous présente les paroles de Keïta dans son roman *Rebelle* ainsi « Dans les zones rurales, on mettait surtout les garçons à l'école. Les filles doivent en priorité apprendre à servir ceux qui seraient leur maître, élever des enfants » (p.65). Cette pratique est l'une des raisons qui fait que, jusqu'aujourd'hui, les hommes préfèrent que les femmes restent au foyers conjugaux et ne sont jamais entendre surtout au sein de la société.

Le mariage précoce et le mariage forcé

Dans la société africaine, le mariage précoce et le mariage forcé se pratique toujours. C'est le fait de marier une personne de très bas âge contre son gré. En Afrique, ce fléau touche principalement les filles est aussi dans une moindre mesure, les garçons. Dans littérature francophone africaine, beaucoup d'écrivains s'occupent du sujet de mariage forcé dans leurs œuvres. Imomoh (2010) mentionne que le mariage forcé est un phénomène qui se trouve dans plusieurs romans africains. A titre d'exemple, dans *Sous l'orage* de Seydou Badian, *Rebelle* Fatou Keïta et *l'Argent ne fait pas le bonheur* de Margret Kwakwa pour en citer quelques-uns. Il est à noter qu'en Afrique, le choix du conjoint est dans la plupart du temps la responsabilité des parents et non celui des enfants. Aux dires d'Iddrissou, l'une des élèves, on entend que: « On se marie non pas parce qu'on est amoureux, mais pour faire plaisir à ses parents. C'est le cas de ma sœur cadette » (Mbuko, 2002, p.41). En plus, Hamza, l'une des personnages qui ne s'intéresse à l'éducation des filles renforce cette idée en disant qu'il a envoyé ses filles chez leurs maris avant l'arrivée du Directeur de l'école des Blancs (p.47).

Toujours dans le même sujet, Zénabou qui représente beaucoup de jeunes filles se plaigne du mariage forcé ainsi « Maman, ce mariage pourrait gâcher ma scolarité » (p.53). Aussi, pour démontrer son dégoût au mariage, Zénabou ajoute que : « C'est le riche commerçant illettré ? On dit qu'il approche la cinquantaine (p.52). Nous

découvrons que la petite lycéenne qui s'intéresse à ses études veut éviter le mariage mais ses parents insister car ils veulent s'enrichir. Elle avoue une fois « Maman, je n'épouserai pas cet El-hadj. Peut-être que j'aurais mieux fait de ne pas me marier » (p.54). Mbuko nous dévoile une autre de résistance chez la jeune Zénabou qui remarque que « Rien du tout ! Chaque individu doit faire de sa vie ce qu'il souhaite. Je n'aime pas le mariage forcé » (p.56). Il est pertinent de savoir que le mariage précoce ou le mariage forcé ralentit l'avenir de la femme ainsi que sa contribution au progrès de la société.

Dans la même veine, Enemuo (1999) cité dans Mordi (2022, p. 72) explique que:

> Nigerian communities approve such practices as a preference for the male child, payment of bride price, female circumcision or female genital mutilation, FGM, with negative attitude (to women) towards childlessness, degrading widowhood practices and inheritance practice that discriminate against women … giving away girls in marriage early without their consent.
> Les communautés nigérianes approuvent certaines pratiques telles que la préférence pour l'enfant mâle, le paiement de la dot, la circoncision féminine ou les mutilations génitales féminines (MGF), ainsi qu'une attitude négative envers les femmes sans enfant, des pratiques dégradantes liées au veuvage et des pratiques successorales discriminatoires à l'égard des femmes… notamment le mariage précoce des jeunes filles sans leur consentement.

Pire encore, ces parents ne demandent pas l'avis de leurs filles concernant le choix d'un époux. Encore, c'est toujours les parents qui décident l'âge mûr pour le mariage sans prennent en compte les conséquences de leurs décisions. Par exemple, les jeunes filles sont contraintes a des rapports sexuels et des grossesses non désirées, des violences conjugales, des pertes d'autonomies et de la liberté. Dans la plupart des cas, les filles souffrent les maladies graves. A titre d'exemple, la Fistule vesico-vaginale comme dans le cas de Zénabou (p.80). Toutefois, ces offenses les conduisent à des dépressions nerveuses. Dans *Chaque chose en son temps*, l'auteure nous raconte de la perte d'autonomie de l'héroïne du roman, Zénabou qui se plaigne qu'elle a été enfermée chez son mari El-Hadj Oumar comme toutes les filles de son région. Nous pouvons saisir le chagrin de la jeune

fille dont son époux lui interdit l'opportunité de travailler. La question qui s'impose ici c'est, comment est-ce qu'une telle fille contribue au développement de son pays ? Comment est-ce qu'elle peut atteindre ses rêves ? Pour répondre aux questions déjà posées, Lynn Mbuko nous suggère l'éducation de la femme et la réorientation de valeur.

L'éducation et l'avenir de la femme

L'éducation joue un rôle très pertinent pour faciliter le développement d'une nation. Etant un droit fondamentale d'un individu dans le monde entier, il est important que chaque pays en prenne très sérieusement l'éducation de ses citoyens plus particulièrement, celle des femmes afin de les donner le pouvoir économique. Ce fait semble être le point de vue d'Houanon (2001) qui témoigne que

> L'école permet à la femme de prendre conscience d'elle-même, de sa valeur, de ses droits en tant qu'un être humain et en tant que femme, de sa place dans la société. Grace à l'école, les femmes dépassent leur rôle
> d'épouse, de mères et de fille et prennent une nouvelle conscience de valeur et de leurs identités. A cet égard, l'école est utile aux femmes non seulement comme moyen d'avoir une connaissance du monde qui ne se limite pas à leur communauté immédiate, mais de se connaitre elle-même (p. 93).

La citation met l'emphase sur l'éducation de la femme qui sert comme un moyen de la libération. Lasisi (2010, p.69) ajoute que : « l'éducation est la voie pour vivre une bonne vie à tout être humain, la voie à l'émancipation de la fille africaine. De plus, Kudjhis-Offoumou (2011) affirme que : « Les pouvoirs sociales et économique échappent aux femmes. Au niveau du pouvoir social, il y a d'abord l'éducation et ensuite la sante qui constituent les indicateurs essentiels » (p.75). A ce propos, Keïta (1998) conseille le patriarcat de cesser la violence contre la femme par l'abandon des traditions barbares qui empêchent la liberté et l'avancement de la femme africaine plus précisément au 21e siècle. Par exemple, le refus du droit à l'instruction, le mariage forcé et les brutalités domestiques pour ne citer que ceux-là.

Cependant, Lynn Mbuko écrit qu'il y a beaucoup de femmes sans emploi, non pas qu'elles ne s'intéressent pas au travail, mais la société les empêche à cause de la répartition traditionnelle du travail comme révèle hadjya Samira dans *Chaque chose en temps* qui dit que « Que veux-tu ? Tu oublies que la répartition traditionnelle du travail ménager met la femme au foyer tandis que l'homme se met dehors pour bavarder. Ne te décourages pas! De notre part, il faut une soumission totale » (p.8). En plus, Condat (2025) explique nous que, tous ces criques soulignent l'importance de l'éducation chez la femme africaine. L'éducation reçue déterminera la capacité et la contribution des citoyens aujourd'hui surtout les femmes qui doivent inventer des solutions et de défricher de nouveau chemins pour un avenir meilleur.

Intelligence Artificielle (IA)

L'Intelligence Artificielle concerne désormais toutes les facettes de la vie humain, y compris l'éducation. Du fait de ses aspects révolutionnaires, les pays du monde entier ne cessent de chercher des moyens d'exploiter le potentiel de l'IA pour améliorer leur sort et celui de leurs système éducatif » (Sanusi, 2025 : p.1). En analysant cette information, on comprend le fait que l'intelligence Artificielle (IA) joue un rôle pertinent dans la vie quotidienne et les activités dans le système éducatif. C'est dans cette pensée qu'on souligne l'importance de l'éducation de la femme et d'en apprendre comment se sert de la technologie et plus particulièrement l'Intelligence Artificielle. Cet article met l'emphase sur la place de l'éducation de la femme et sa contribution au développement du pays qui ne se réalisera pas sauf avec l'éducation. Alors, il faut briser tous les clôtures qui empêchent l'épanouissement de la femme africaine. Le programme d'autonomisation met l'accent sur l'amélioration de l'accès des femmes aux ressources économiques et sur l'accès accru à des services de santé de qualité afin de briser les inégalités entre les sexes socialement construites (Jokes, 1997).

Ensuite, Nguyen (2025) déplore la sous-représentation de la femme dans le domaine d'Intelligence Artificielle (IA). Selon elle, les chiffres sont éloquents, seulement 22 % de la main-d'œuvre mondiale en IA est féminine. L'observation de la disparité est un appel d'impliquer les femmes dans la planification de notre système éducatif et plus précisément dans l'ère d'Intelligence Artificielle qui façonne notre monde à une grande vitesse, dont le but de les permettre d'avancer

au niveau de la technologie et de contribuer également au développement du pays. Sanusi (2025) note que le Nigéria, le pays le plus peuplée d'Afrique et le sixième au monde dont la majorité est les jeunes reconnait l'importance de l'intelligence Artificielle (IA) en saisir pour se profiter. C'est dans cette optique que Mbuko souligne l'importance de l'éducation de la femme puisqu'elle profite davantage la technologie aussi que contribue au développement de la société.

Conclusion

Dans l'article, nous avons jeté un coup d'œil sur la place qu'occupe l'éducation des femmes comme le moyen de la création d'emplois, l'une des solutions du chômage qui est déjà une épidémie dans la société et aussi une voie vers le développement du pays. L'étude souligne aussi qu'il fallait apprendre à la femme comment profiter de l'Intelligence Artificielle (IA) dans leur activité quotidienne dans le 21e siècle. Sans doute, la connaissance de la technologie surtout sur l'Intelligence Artificielle (IA) ouvrira le monde de la femme. Suivant le modèle de Lynn Mbuko, l'auteur vise à nous sensibiliser aux conséquences du mariage forcé. En effet, chaque famille doit s'impliquer dans l'éducation de leurs filles dont l'objectif d'assurer leurs autonomies ainsi que les permettre à contribuer au développement de la société africaine aussi surtout le Nigéria, au lieu de les envoyer aux mariages précoces ou aux mariages forcés, qui est l'expérience amère de beaucoup de filles africaine. Mbuko réitère que, la réussite scolaire peut ouvrir les portes d'un métier aussi qu'assurer l'autonomisation d'individu. La réalité reste que l'analphabétismes empêche le progrès des citoyens. Donc, le Gouvernement doit s'impliquer aussi dans tous les niveaux de l'éducation de ses citoyens en mettant en place une condition favorable comme des infrastructures pour faciliter l'utilisation d'Intelligence Artificielle ainsi que décourage la disparité qui existe entre les genres dans la société.

Recommandations

- Il est nécessaire de dénoncer certaines traditions africaines qui pèsent très lourdes sur la femme africaine et tardent son épanouissement.
- Il faut que les parents envoient leurs filles à l'école au lieu de leurs faire marier.

- Le Gouvernement doit débourser assez de fonds pour encourager l'avancement de l'éducation de la femme surtout l'intelligence Artificielle (IA).
- Il est important que le Gouvernement promulguer des lois contre le mariage forcé dans le pays.
- Il faut que les Organisations non-gouvernementales investirent dans le projet d'Intelligence Artificielle.

References

Dakogol, E. (2017). Le rôle de la littérature pour le développement économique au Nigeria. *Journal of Colleges of Education Association of French Teachers (JOCAFT)*, *11*(2), 131-137.

Dictionnaires Universel Francophone (1995). Paris : Hachette /Edicef.

Houanon, A. (2001). Le Roman Féminine en Afrique de l'Ouest, Cotonou. Les Editions Flamboyant.

Imomoh, E. (2010). Une relecture féministe d'*Une femme un jour* de Geneviève Ngosso Kouo.

Kaudjhis-Offoumou, F. (2011). Femme*, genre et le pouvoir en Afrique.* Abidjan : NEI/CEA.

Keïta, F. (1998). *Rebelle*. Paris: Présence Africaine.

Lasisi, K. (2010). Femme africaine face aux problèmes de la polygamie : Une relecture *d'Une si longue lettre* de Mariama Bâ. *Kadunna State University Journal of French KASUJOF*, *1*(1),61-70.

Mbuko. L. (2001). *Chaque chose en son temps*. Spectrum Books Limited.

Mordi, M. K. (2022). Gender discourse in Nigerian politics: understanding the rise and growth of women's participation. *Abraka Humanities Review. 12*(1), *71-*80.

Onyemelukwe, M.I. (2004). Obscénité, déconstruction et reconstruction dans Rebelle de Fatou Keïta. *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, *1*(1), 138-150.

Sanusi, I, (2025). L'intelligence artificielle dans l'éducation formelle : le cas du Nigeria. *Revue Internationale d'Education de Sèvres* [En ligne], HS- 4 https://doi.org/10.4000/146vr

Nguyen, A. (2025). Intelligence Artificielle. *Plan du Printemps*. https://www.oiq.qc.ca/publication/lia-au-feminine-un-imperatif-pour-unc-ia-responsable/

Tchak, S. (1999). *La Sexualité Féminine en Afrique*, Paris : L'Harmattan.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mariageforc%/C3%A9